

# LE PAYS LOINTAIN

de Jean Luc lagarce  
mise en scène François Rancillac

Avec :

Patrick Azam, Corinne Darmon, Yann De Graval, Marc Ernotte, Yves Graffey, Christine Guênon, Gaël Lescot, Adama Niane, Laurent Prévot, Frédérique Ruchaud, Bénédicte Wenders

Michel Maurer (Création son) , Raymond Sarti (Scénographie) , Sabine Siegwalt (Création costumes) , Marie-Christine Soma (Création lumières), Frédéric Révérend (Dramaturgie), Thierry Thieû Niang (chorégraphe), Pascal Vitrou (régie générale)

## Extraits de presse

### Le FIGARO Etudiant

A. RABINOWITZ

Un soir, j'ai vu le plus beau spectacle de ma vie. C'est une pièce qui dure longtemps, mais qui, une fois finie, manque déjà. On n'a qu'une envie, c'est que ça continue, ou que ça recommence...

### Le FIGARO

F. FERNEY

... Autour de Louis (Marc Ernotte), il y a la Mère (Frédérique Ruchaud), Antoine le Frère (Patrick Azam), Suzanne la Sœur (Christine Guênon), Catherine la Belle-Sœur (Corinne Darmon), le Père, mort déjà (Yves Graffey) qui sympathise avec l'Amant, mort déjà (Laurent Prévôt). Et puis, il y a ceux que Lagarce appelle : un Garçon, tous les garçons (Gaël Lescot), le Guerrier, tous les guerriers (Adama Niane), Longue date, l'ami toujours (Yann de Graval) et sa compagne (Bénédicte Wenders). Je les cite tous car tous inventifs, à la fois violents et doux, miraculeusement accordé à l'univers de l'auteur... Rancillac et les siens manipulent cette substance noire, dangereuse, radio-active : la vérité. C'est un métier. C'est très beau.

### Le MONDE

J.L. PERRIER

Ils sont onze acteurs en scène. Unis comme dix doigts autour de Louis... Pas un qui ne s'attache à lancer d'un coup son personnage en scène et à le maintenir ensuite fermement ; tous égaux en puissance et en invention. Et leur égalité suscite une émotion toute particulière, qui déborde le strict jeu théâtral. Elle empêche la captation du texte par un seul, le fait circuler plus vivement dans une relance ininterrompue. Elle renvoie à une relative égalité des personnages, à l'impossibilité de les hiérarchiser, de les juger. Elle entérine la fusion de la famille des origines et de celles des aventures dans une troisième, la seule qui tienne : celle du théâtre

### LIBERATION

M. BOUTELLET

... Les acteurs atteignent à ce collectif avec un tel naturel que chacun dans le public y trouvera aussi sa part. La famille, toutes les familles, pourrait-on dire pour paraphraser l'auteur... On est dans l'après-tragédie, dans un détachement où l'ironie douce-amère prend des accents tchékhoviens...

## **L'HUMANITE**

**J.P. LEONARDINI**

... Ce que Rancillac et ses interprètes nous offrent n'est rien moins qu'un genre d'opéra parlé, livré avec feu par le biais d'incessantes ruptures de ton, de brèves envolées lyriques et des retombées prosaïques... C'est de l'art, pur et simple, qui bascule sans répit dans la vie, celle de l'auteur, certes, mais aussi dans la nôtre ...

## **Les INROCKS**

**P. SOURD**

De cette écriture qui mêle la fiction et l'autobiographie, François Rancillac fait un moment de pure vérité. Chacun de ses comédiens porte sur le visage un étrange sourire, celui qui nie l'évidence du drame, celui qu'on porte en dernier recours...

## **Le JOURNAL DU DIMANCHE**

**A. CAMPION**

La pièce prend une dimension poignante et universelle avec ses mots simples et puissants, choisis dans la fièvre d'un repentir permanent. François Rancillac signe une mise en scène intense, parfaitement accordée au théâtre de Lagarce. Entre famille subie et famille choisie, *Le Pays lointain* est celui de tout un chacun, des éclats d'amour et de colère, des petits arrangements. Un désordre vivifiant.

## **La TRIBUNE**

**J.P. BOURCIER**

C'est bouleversant. Tous les comédiens sont magnifiques.

## **L'AVANT SCENE**

**M. DUMAS**

Jean-Luc Lagarce réussit sans pathos à les rendre tous sensibles jusqu'à l'excès. Il n'y a aucun méchant, aucun coupable. Il n'y a que l'angoisse de ne pas avoir su profiter de l'instant où tout était offert. Il n'y a que le regret de ne pas avoir assez aimé celui ou celle qui vous aimait. Le mot «sida» ne sera jamais prononcé. L'évidence les poigne tous, sur la scène et dans la salle. ... C'est un chef d'œuvre.

## **La TERRASSE**

**V. HOTTE**

Onze acteurs magnifiques, les incarnations des fantômes authentiques des heurs et malheurs de trois générations, apparaissent et disparaissent non sans humour de dessous les lits, dans l'attente d'une réponse délicate : Comment mieux aimer ?

## **Le NOUVEL OBS.**

**O. QUIROT**

C'est un éblouissement !

# **Entretien**

avec François Rancillac

Ultime pièce de Jean-Luc Lagarce (1957-1995), qui clôt prématurément une des oeuvres dramatiques les plus riches et singulières d'aujourd'hui, *Le Pays lointain* est ce magnifique rêve de théâtre impossible en guise d'adieu au monde, une dernière tentative, ironique et fière, joyeuse et désespérée, pour saisir enfin l'essence même de l'existence ici-bas, un ultime sourire avant le clic-clac final : rideau !

**Avant cette mise en scène du Pays lointain, vous vous êtes souvent intéressé à l'oeuvre de Jean-Luc Lagarce.** C'est en 1985, juste après mon premier spectacle (*Britannicus*), que j'ai découvert *Retour à la citadelle* de Lagarce, avec l'évidence immédiate que je devais mettre en scène ce texte. Il me faudra six ans pour trouver enfin, après

moult refus irrités ou dédaigneux, deux directeurs de théâtre qui partagent mon enthousiasme (Françoise Houriet, alors à la scène nationale de Bar-le-Duc, Bernard Montagne alors directeur du Théâtre de Rungis). Faut-il rappeler que Lagarce avait de son vivant, en tant qu'auteur, la réputation d'être illisible, ennuyeux, "intello", parfaitement immontable, etc.... J'avais évidemment rencontré Jean-Luc dès 1985, et nous nous sommes dès lors croisés très régulièrement, allant voir nos spectacles respectifs, "échangeant" certains de nos comédiens, scénographes, etc. J'essayais de lire au fur et à mesure ses derniers textes ("essayais", parce qu'il était très discret sur son travail, il fallait presque insister pour obtenir ses manuscrits). En 1991, j'ai mis en scène avec la troupe amateur de Théâtre en Actes Les Prétendants, qui reconstitue une passation de pouvoir dans une structure culturelle - un vrai régal de méchanceté courtelinesque sur notre milieu et sa langue de bois ! En 1996 enfin, j'ai mis en espace Nous, les héros, un peu avant la création de ce texte par Olivier Py. Et j'ai dirigé l'an dernier, au Théâtre du Campagnol, un stage pour comédiens professionnels entièrement consacré à Lagarce ; on a lu, analysé, travaillé onze de ses pièces, un sacré voyage ! C'est sûrement l'œuvre, le théâtre qui, parmi tout ce qui s'écrit aujourd'hui pour la scène, m'intéresse, me touche le plus. Dès ses tous premiers textes, Jean-Luc sait quel sera son territoire d'écriture, et cette cohérence incroyable n'empêche pourtant pas une perpétuelle invention, avec de multiples explorations de tout le champ théâtral, dont il repousse chaque fois les limites. J'admire aussi comment, pour raconter une époque qui semble avoir perdu tout ancrage dans le passé et tout projet pour l'avenir, un monde dénué de sens et de centre qui assisterait, impuissant, à sa propre dérive, il a su imaginer un théâtre fragmentaire, discontinu, un théâtre du manque (manque de sens, de centre, de situation, d'histoire, d'Histoire), avec ces personnages qui, à force de courir après une impossible vérité, ouvrent parenthèses sur parenthèses, et se perdent dans le labyrinthe de leur pensée, comme ils sont perdus dans leur vie. La moindre phrase est écrite sur le même mode que la pièce en son ensemble, la micro-structure répond toujours à la macro-structure - comme, chez lui, le plus intime résonne toujours avec le plus politique, et lycée de Versailles.

### **Vous disiez que Jean-Luc Lagarce passait pour un auteur difficile.**

Comme tout grand auteur digne de ce nom, le théâtre qu'il écrit, qu'il rêve, excède notre connaissance du théâtre. Lire du théâtre, même "classique", est déjà, en soi, une chose difficile, parfois ardue, qui nécessite que le lecteur puisse se représenter mentalement des voix, des corps d'acteurs, dans un espace imaginaire. Mais, en lisant du Lagarce, on n'a aucune idée a priori de ce que ça pourrait donner sur scène ! On ne sait même pas toujours qui parle, et à qui, et de quoi ? Autant je me sens en connivence avec cette langue, avec cette "vision du monde", autant le metteur en scène que je suis se retrouve déboussolé, totalement démuni devant une nouvelle pièce de Jean-Luc. Et, à ma suite, le scénographe, l'éclairagiste, la costumière, les comédiens,... - on a tous l'impression de ne plus rien savoir, de n'avoir jamais rien fait, de devoir tout recommencer, tout réapprendre : c'est quoi le théâtre, l'espace, le temps, la parole ? ? Parce que son théâtre est ailleurs, Lagarce nous oblige tous à retourner au charbon, à repenser notre art, notre pratique, à aller chercher encore ailleurs pour rendre compte de ce qu'il y a d'étonnant dans son écriture. Je dis souvent, un peu par provocation mais bon, que je ne monte que des auteurs que je ne "comprends" pas : qui m'échappent, qui m'obligent à requestionner mon petit savoir-faire - que ces auteurs soient du 17<sup>e</sup> ou du 21<sup>e</sup> siècle. Mais Lagarce est sans doute celui qui m'aura fait le plus bouger, qui m'aura fait faire des choses dont je ne me serais même pas imaginé capable ?

### **Comment en êtes-vous venu à mettre en scène Le Pays lointain ?**

J'avais commencé à lire ce texte peu après la mort de Lagarce, mais j'ai vite abandonné, chialant toutes les trois pages, projetant sans doute Jean-Luc toutes les trois lignes. En 1998, après mon George Dandin, après un détour par l'opéra mozartien (Bastien, Bastienne ? suite et fin.), je tenais à revenir à l'écriture contemporaine. J'ai fini par ressortir ce manuscrit d'en dessous de la pile et j'ai été bouleversé, non plus par mon pathos, mais par la force, par l'ambition désespérée de ce texte et, curieusement, par sa vitalité. La mort, l'urgence de la mort n'y est qu'un terrible mais formidable prétexte pour repenser, revisiter toute la vie ? De nouveau, il était évident qu'il fallait me coltiner à cette histoire, à cette folle aventure. Mais onze comédiens, mais trois heures quinze traitant de la disparition ? Même si Lagarce avait eu depuis la bonne idée de mourir pour qu'enfin on reconnaisse son talent (c'est triste à dire, mais il y a de ça ?), même si les mises en scène de Nordey, de Berreur, de Jouanneau avaient prouvé que ses pièces pouvaient inspirer de formidables spectacles, monter la production du Pays lointain a une fois de plus relevé de la mission impossible. Sans l'engagement de la scène nationale de St Nazaire (Françoise Houriet, toujours ?), rien n'aurait jamais eu lieu ?

## **Pourquoi ne pas avoir préféré *Juste la fin du monde*, qui est la première version du même sujet, et qui est bien plus courte ?**

J'avais lu ce texte à l'époque, que j'avais alors trouvé très beau ("Tu es bien le seul", m'avait glissé Jean-Luc, qui avait été, je crois, très touché par le rejet, le dédain suscités par cette pièce), sans envie néanmoins d'aller plus loin. Par contre, l'envergure du Pays lointain, son ampleur quasi "épique", et son côté "limite" aussi (est-ce encore du théâtre ?), ont immédiatement séduit le metteur en scène que je suis (légèrement mégalomane, faut-il l'avouer ?). Même si la partie familiale reste encore centrale dans cette nouvelle version, elle s'inscrit désormais dans un projet bien plus vaste, comme un des moments qui font la vie d'un homme. Le projet de Louis n'est plus tant de rentrer au pays natal que de faire le bilan de toute son existence, de rassembler tous ceux et celles qui ont fait sa vie, morts ou vivants, proches ou lointains. Ce n'est plus seulement le lien familial qui est interrogé par Louis/Lagarce, mais le lien en général, revu à l'aune de toute une vie. Rassemblant en un même espace théâtral la famille naturelle et l'"autre famille" - les ami(e)s, les amant(es)... - rencontrés à Paris -, la pièce revient à sa façon aux éternelles questions fondamentales : c'est quoi, l'amour (entre parents et enfant, entre frère et sœur, mais aussi entre amants) ? C'est quoi, être en relation ? Qu'est-ce qui fait l'essentiel d'une vie, le sens de la vie ? etc etc. Par contre, ce qui est étonnant au cours du Pays lointain, c'est que l'"autre famille" est peu à peu délaissée, abandonnée par Louis, comme si l'énigme de sa vie, ou plutôt de sa difficulté à vivre, se trouvait irréductiblement dans sa "vraie" famille. Si quelque chose devait être dit, révélé, avoué du mystère que représente Louis, Lagarce laisse entendre "en creux" que c'est dans le giron familial qu'il fallait aller le chercher. Est-ce parce que Louis, qui a toujours cru avoir rompu avec les siens pour s'inventer ailleurs et librement une autre vie, réalise peu à peu qu'il ne s'est en fait jamais libéré de sa famille puisqu'il n'a fait que la fuir, sans avoir jamais rien réglé avec elle, sans avoir jamais osé lui parler ?

Louis, revenant dans sa famille, revient aussi sur toute sa vie, et entraîne dans son sillage tous les autres personnages, bien malgré eux, à faire le grand bilan. Mais ce regard en arrière, loin de toute nostalgie, est surtout un redoutable travail de tri, comme si toute l'existence, toutes les expériences devaient passer au crible de la mort : qu'est-ce qui résistera à ma disparition ? La réponse est dans la citation que Lagarce met en exergue à sa pièce : " ? reste ce sentiment de n'être rien dans un monde où rien ne subsiste, si ce n'est l'amour des vivants et l'amour des morts ?" (Claude Mauriac, *Le Temps immobile*). Cela, il faut trois heures de spectacle, et sans doute toute une vie, pour le comprendre, l'accepter et en sourire ?

## **Comment en êtes-vous arrivé à cette idée d'un lieu théâtral fait uniquement de lits ?**

Depuis plusieurs années, je travaille très étroitement avec mes "concepteurs" (Frédéric Révérend, dramaturge ; Raymond Sarti, scénographe ; Sabine Siegwalt, costumière ; Marie-Christine Soma, éclairagiste), et ce, dès le début d'un projet, dès ses premiers balbutiements. Ensemble, à force d'échanges, de réflexions, de lectures, d'images, nous bâtissons l'œuvre à venir, le "projet" - d'où découleront alors une scénographie, une lumière, des costumes, etc. Pour la scéno, nous sommes passés cette fois par monts et par vaux, aucune des nombreuses propositions de Raymond ne nous satisfaisant jamais complètement. C'en était presque inquiétant ? Et puis Raymond est arrivé un jour avec cette idée toute simple des lits, qui m'a totalement déconcerté et convaincu à la fois. Toutes les données du problème se trouvaient enfin rassemblées, l'air de rien, "légèrement" (j'y tenais). Le lit, tout simplement parce que c'est le "lieu commun" qui pourrait résumer toutes les vies (où chacun naît, dort, rêve, fait l'amour et meurt - seul, comme il se doit), c'est le lieu d'une parole intime qui se voudrait aussi ultime (la chambre du malade, du mourant, la chapelle ardente). Le lit unique du "prologue" (durant lequel Louis énonce son projet de retour dans sa famille et de grand bilan de sa vie) se multiplie soudain à l'infini (ou presque) quand la pièce semble commencer enfin, comme s'il fallait qu'il y ait autant de lits que de personnes aimées à convoquer sur le plateau. Et tous ces lits juxtaposés composent comme une deuxième scène, un tréteau sur lequel on va jouer les retrouvailles, se rejouer des épisodes de sa vie (le théâtre, la représentation sont tellement inscrits dans l'écriture de Lagarce, avec ces personnages qui demandent sans arrêt "c'est à moi ?", et qui se savent regardés par un public inexorablement silencieux ?). Ce "théâtre dans le théâtre" autorise aussi toutes les apparitions/disparitions des personnages au gré de l'écriture, surgissant de dessous les lits, de ce trou noir menaçant ? Ce champ de lits peut aussi faire penser à un dortoir d'internat, de colonie de vacances, à un camp de réfugiés, à un cimetière,... Peu à peu, Raymond en est venu à le traiter comme un paysage vu d'avion, jouant sur les couleurs et les matières des couvertures : entre dehors et dedans, entre étrangeté et familiarité, entre proche et lointain (la mollesse des matelas, sur lesquels on marche, rajoutant aussi à l'instabilité générale ?). Une faille aussi s'est creusée entre deux plaques tectoniques (toute la pièce traite aussi du drame de la séparation, non ?), avec comme îlot le lit esseulé de

Louis du prologue, comme le lieu du projet, le lieu de la mort et de l'écriture. Je voulais beaucoup profiter de toute la dimension onirique du texte : peut-être que toute la pièce n'est qu'un rêve, un simple projet (d'écriture ? - Louis est, comme par hasard, écrivain - de théâtre ?), projet qui n'aboutira jamais et qui avorte même au fur et à mesure qu'on l'énonce ? Peut-être que Louis n'est jamais rentré chez lui ? Les costumes sont venus ensuite accentuer l'irréalité de ce retour au pays natal et le côté "temps suspendu" si typique de l'écriture lagarcienne, avec ce camaïeu noir-beige-blanc, comme une vieille photo qui se mettrait soudain à parler, à bouger - mais les personnages étant fixés à jamais dans leur pose, enfermés à jamais derrière leur manteau qu'on n'ouvrira jamais ? Cette suite de lits renvoie aussi au goût prononcé de Jean-Luc pour les séries, les énumérations, les listes (à l'instar d'un Pérec ou d'un Boltanski). Et l'économie de cette scénographie rend compte aussi assez justement de l'économie incroyable de l'écriture de Lagarce, avec son vocabulaire presque pauvre, sa syntaxe apparemment laborieuse, voire maladroite, et pourtant, d'une telle sophistication (et si redoutable pour les comédiens !). Voilà : c'est tout simple, ça n'a l'air de rien, et pourtant c'est un espace qui peut raconter plein de choses, ouvert à tous les imaginaires de spectateurs. Lagarce répétait si souvent qu'il ne voulait jamais dans ses textes "bétonner le sens" : d'où l'absence quasi totale (et parfois terrifiante !) de didascalies ?

Vous comptez revenir à un autre texte de Lagarce ?

Oui, bien-sûr. Et j'aimerais reprendre Retour à la citadelle, qui est une pièce et un spectacle qui ont beaucoup compté pour moi. Déjà (Lagarce l'écrit en 1984) l'histoire d'un fils qui retourne dans sa famille après des années d'absence silencieuse ?